



---

Morgan POGGIOLI, « À travail égal, salaire égal » ? La CGT et les femmes au temps du Front populaire. Histoire documentaire

Dijon, Éditions universitaires de Dijon

Michelle Zancarini-Fournel

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11729>

DOI : 10.4000/clio.11729

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 329-331

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Michelle Zancarini-Fournel, « Morgan POGGIOLI, « À travail égal, salaire égal » ? La CGT et les femmes au temps du Front populaire. Histoire documentaire », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11729>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Morgan POGGIOLI, « À travail égal, salaire égal » ? La CGT et les femmes au temps du Front populaire. Histoire documentaire

Dijon, Éditions universitaires de Dijon

Michelle Zancarini-Fournel

---

## RÉFÉRENCE

Morgan POGGIOLI, « À travail égal, salaire égal » ? La CGT et les femmes au temps du Front populaire. Histoire documentaire, préface de Jean Vigreux, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 142 p.

- 1 Il faut prendre au sérieux le sous-titre « Histoire documentaire » qui fait l'intérêt essentiel de ce livre : présenter une série de documents écrits et iconographiques originaux et des outils (corpus et biographies de syndicalistes, chronologie et bibliographie). Le travail novateur de dépouillement des archives de la CGT explique cette richesse documentaire. Mais il serait peut-être utile d'aller au-delà de la citation ; par exemple, si on s'intéresse comme l'écrit l'auteur à la perspective de genre, « La page de la femme » de *La Vie ouvrière* du 21 juillet 1938 (p. 43) aurait pu être commentée : sont présentées des activités considérées comme spécifiques telles la confection de gants au crochet, des conseils ménagers, de cuisine (de la liqueur de cassis aux coquilles de poisson froid) ou encore des recommandations aux femmes enceintes, rien de ce qui peut justifier un traitement égalitaire avec les hommes, mais plutôt une accentuation de la différence de genre (essentialisée et naturalisée par le singulier de la dénomination : la page de LA femme). Par ailleurs, un article de journal, une motion dans un congrès, un courrier au ministre du Travail ou une convention

collective n'ont pas le même registre de langue, ne s'adressent pas au même public et n'ont pas le même impact. Les présenter sur le même plan pose question.

- 2 La revendication *À travail égal, salaire égal* qui est le titre du livre est ancienne dans le syndicat CGT. Elle est analysée par l'auteur comme une conquête « devant contribuer à l'émancipation des femmes » (p. 17), ce qui est justifié sur le plan des principes, réclamé dans toutes les motions de congrès, mais reste problématique quand elle aurait concrètement pour conséquence, dans la mise en pratique, d'éloigner les femmes des postes de travail (on pourrait évoquer ici les lois dites « de protection », sur le travail de nuit par exemple, la revendication *À travail égal, salaire égal* avancée pendant la guerre de 1914-1918 pour remplacer, dans les usines de guerre, les femmes par les hommes mobilisés ou encore le comportement malthusien du Syndicat du Livre interdisant les métiers de l'imprimerie aux femmes et refusant de les syndicaliser). L'application de la revendication en apparence égalitaire est donc plus complexe qu'il n'y paraît, du fait de l'inégalité dans les entreprises privées des rémunérations horaires entre femmes et hommes : ce point est bien traité dans une partie de la bibliographie citée par l'auteur, mais elle n'a visiblement pas été assimilée. Heureusement le point d'interrogation du titre peut conserver le questionnement. Et la préface de Jean Vigreux pose des questions essentielles et propose des pistes de recherche dans le futur.
- 3 Morgan Poggioli a souligné avec raison (p. 36) les limites de son corpus collectif de syndicalistes : établi à partir des notices du *Maitron*, qui – pour cette période – ont été le plus souvent réalisées il y a quelques années, quand dominait chez les historiens et les érudits rédacteurs des notices, une conception traditionnelle de l'histoire, et en particulier de l'histoire du « mouvement ouvrier ». Par ailleurs, on s'inscrira en faux sur l'idée de « la rareté des sources féminines » (p. 13), mais plutôt – en suivant aussi Michelle Perrot – sur le silence qui a longtemps pesé sur l'histoire des femmes, né du manque d'intérêt des historiens pour cette histoire. Quand les historiennes (le plus souvent) s'y sont intéressées, elles ont su trouver dans de nombreuses sources – pas spécifiquement féminines – les traces de ces femmes restées dans l'oubli (voir le bilan dressé par Françoise Thébaud dans *Écrire l'histoire des femmes*, 1998, 2<sup>e</sup> éd. 2007). Intégrer ces travaux aurait permis à l'auteur de ne pas écrire dans sa conclusion que 1936 représente « l'entrée des travailleuses sur la scène sociale ». Elles y étaient déjà entrées, y compris dans les grèves et les syndicats, et depuis longtemps.

---

## AUTEURS

### MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Michelle ZANCARINI-FOURNEL est professeure émérite d'histoire contemporaine à l'université Lyon 1, membre du Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes. Elle a récemment publié, *Luttes de femmes. Un siècle d'affiches féministes* (avec Bibia Pavard), Paris, Éditions Les Échappés, 2013 ; *Les lois Veil. Contraception 1974, IVG 1975*, Paris, Colin, coll. « U-Les événements fondateurs », 2012 (avec Bibia Pavard et Florence Rochefort) ; *Engagements, rébellions et genre*

dans les quartiers populaires en Europe (1968-2005), Paris, Éditions des archives contemporaines, 2011 (co-dir. avec Sophie Bérout, Boris Gobille et Abdellali Hajjat) ; La France du temps présent (1945-2005), Paris, Belin, 2010 (avec Christian Delacroix) ; Le Moment 68, une histoire contestée, Paris, Seuil, 2008.

Université de Lyon I. UMR LARHRA

michelle.zancarini-fournel@wanadoo.fr